

Le fonds de vêtements Charrière de Sévery au Musée Historique Lausanne

Claude-Alain Künzi

En 2016, le Musée Historique Lausanne se porte acquéreur d'un lot de vingt-quatre vêtements et accessoires provenant d'une ancienne famille bourgeoise de Lausanne, les Charrière de Sévery¹. Au sein de cet ensemble disparate, huit pièces datées du XVIII^e siècle sont issues de la garde-robe masculine. Sans bien entendu tendre à une quelconque exhaustivité, elles permettent néanmoins de poser quelques jalons sur l'histoire de la mode des milieux aisés dans le Pays de Vaud.

La pièce la plus ancienne est une veste à broderies d'or et de soie, ancêtre du gilet; c'est un vêtement de cérémonie des années 1740-1750 (voir p. 314-315). Trois autres gilets sont datés de la seconde moitié du siècle, entre 1765 et 1790. Le premier gilet est en satin de soie brillant, brodé d'un délicat camaïeu bleu de plumetis et de feuilles de houx [fig. 1]². Le deuxième est en taffetas de soie, avec une broderie multicolore de fleurs en partie exotiques³. Elles sont disposées en frise sur les basques et les poches [fig. 2], et en semis sur le devant. La pièce la plus récente est décorée de larges rubans grenat appliqués sur le devant et en bas des basques, et desquels partent d'abondantes broderies végétales [fig. 3]⁴. Des lianes et un semis de sequins complètent cette riche ornementation.

La variété de décors et de styles que l'on trouve sur ces quatre pièces illustre parfaitement l'importance du gilet dans la garde-robe masculine du XVIII^e siècle. C'est au travers de ce véritable accessoire de mode que s'expriment le goût mais aussi l'aisance financière d'un gentilhomme. Celui-ci se doit d'en posséder en grand nombre, pour permettre l'accord avec chaque habit, chaque moment du jour et chaque occasion de la vie.

Le fonds Charrière de Sévery comprend également d'autres types de pièces de la garde-robe masculine, notamment un habit complet daté des années 1770-1780, et taillé dans un velours façonné marron doré avec effet de piqué blanc [fig. 4]⁵. Ce type d'étoffe est alors l'une des plus riches et des plus coûteuses – hors celles qui comportent des fils d'or ou d'argent⁶. Il est constitué de trois pièces: l'habit proprement dit, le gilet et la culotte. Pièce majeure, l'habit présente un bombé prononcé du buste. Selon la mode



Fig. 1. Gilet à feuilles de houx en camaïeu bleu, soie et lin, [v. 1770]. MHL, inv. AA.8129.



de l'époque, il devait enserrer fermement le corps, ce que permet la fermeture de trois des neuf boutons sur l'avant. Il peut également se fermer de manière un peu plus lâche à l'aide de petits crochets métalliques placés dans la doublure, ce qui permettait d'augmenter quelque peu son confort. Les manches sont ajustées, et se terminent par de grands revers; des dentelles ont été ajoutées plus tardivement. Le gilet est la pièce la plus simple. Il comprend onze boutons recouverts et n'a pas de col. Le dos n'est pas réglable et les rabats des poches sont une version simplifiée de ceux de l'habit. Enfin, la culotte comporte une fermeture à pont double. Pas moins de six poches la parsèment: deux à goussets, accessibles seulement pont baissé, deux sur l'avant et deux en cuir sur le côté. Le dos est fendu, une martingale avec boucle à trois pics en permet le réglage. Étonnamment, il n'y a pas de trace de trous sur la lanière, ce qui pose une question: cette culotte a-t-elle réellement été portée?

Un autre habit, un peu plus tardif, fait partie du fonds Charrière de Sévery⁷ [fig. 5]. Taillé dans un façonné de soie mauve à petit motif géométrique blanc et paille, il date des années 1790. Sa coupe est parfaitement en accord avec la mode: les basques sont étroites, dégagant le ventre et la taille; elles ne sont que faiblement doublées, ce qui laisse une grande souplesse au tissu. Le col droit et rigide est haut d'une dizaine de centimètres. Les manches sont bien ajustées; elles se terminent par des revers à trois

Fig. 2. Détail du gilet à broderies polychromes, soie et lin, [v. 1765-1770]. MHL, inv. AA.8130.

Fig. 3. Détail du gilet à ruban grenat, soie, lin et sequins, [v. 1780-1790]. MHL, inv. AA.8131.

boutons. Les poches sont d'une construction peu commune, un second revers et un bouton en protègent l'accès [fig. 5]. La doublure a un aspect pelucheux, ressemblant à une flanelle. Bien que sobre, cet habit est d'une très belle qualité, tant dans ses matériaux que dans sa construction.

Le fonds comprend également des pièces des XIX^e et début du XX^e siècles, de qualités variables, dont une robe en soie à larges rayures rouges. Sa forme est construite à l'imitation des robes «à la polonaise» du XVIII^e siècle. Un jupon avec deux volants de dentelles la complète. La faible qualité des coutures et de la construction générale, tout comme l'accroche de la pièce d'estomac avec des pressions, désignent ce vêtement comme un costume de théâtre voire un simple déguisement⁸. Deux autres pièces, un corsage et un corset, celui-ci agrémenté d'un ruché de mousseline sur le devant, sont réalisés dans le même tissu que la robe, ce qui indique probablement le même usage que pour cette dernière⁹.